

Paris qui Chante

REVUE
HEBDOMADAIRE



POLIN
Rédacteur en chef

DONA
DANS
LE GARDIEN DE LA NATURE

LE GARDIEN DE LA NATURE

Paroles de

Chansonnette créée par DONA

le Chanteur populaire

Musique

de

Félicien VARGUES

Alex. TRÉBITSCH

Allegretto.

PIANO

Moderato.

C'est moi qui suis l'bon homm' que l'on met dans les branches Pour épouvanter les pierrots, Qui grignotent les fruits nouveaux, de suis bien mal bâti, raide comme les

planches, Mais droit comme un pi-quet, Je fais toujours le guet — Un vieux cha - peau — Un grand man - teau — Les bras en croix pour mieux pa-

rit. REFRAIN.

suivez.

-rai, tre j'ai l'air d'un raj garde cham-pêtre; Sous le ciel clair — Penché dans l'air — Je prends u -

rit.

suivez.

-ne noble pos - tu - re; — Je suis l'gar - dien de la na - tu - re.

rit.

II

Debout sur mon châssis, j'observe bien des
Je vois passer les amoureux, [choses];
Qui se promènent deux à deux
Et se gavent d'amour en des apothéoses
Qui font rire gaiement
La lune au firmament.

REFRAIN

Et je me dis
Soyez bénis,
Vous qui, pleins de béatitude,
Venez charmer ma solitude;
Ne craignez rien,
Aimez-vous bien;
N'ayez pas peur de ma posture
Je suis l'gardien de la nature!



Et se gave d'amour.



C'est moi qui suis l'bonhomme
Que l'on met dans les branches.



Ne craignez rien
Aimez-vous bien.

III

Je ne suis pas méchant, malgré mon air sauvage,
Les oiselets le savent bien,
Car les brigands, Dieu sait combien !
Sur mon modeste habit posent plus d'un outrage ;
Grimpent effrontément
Sur mon accoutrement.

REFRAIN

Et je me dis :
Pauvres petits,
Prenez les fruits que Dieu vous donne.
Vous ne faites tort à personne
Venez plus près
Et puis après
Abritez-vous sous la ramure
Je suis l'gardien de la nature.

IV

Parfois un vagabond, rampant dans la nuit [sombre]
Pour faire quelque mauvais coup,
Marche inquiet tendant le cou.
Moi, toujours à l'affût, je l'aperçois dans l'ombre,
Glissant sur le chemin,
Un couteau dans la main.

REFRAIN

Pâle d'effroi
Et le cœur froid
Je pense : l'homme est misérable !
Et je murmure inexorable :
Traître, vaurien,
Je te vois bien,
Dieu punira ta forfaiture
Je suis l'gardien de la nature.



Raide comme les planches.

MAITRESSE D'ETUDIANT

CHANSONNETTE

CRÉE

PAR M^{me} GIRALDUC

Paroles de
G. ARNOULD

Musique de
DUCREUX et BERETTA



GIRALDUC

Allegretto.
PIANO. *f* *gracioso.*

COUplet. Moderato.

Quand on est jeune et jolie fil-le Qu'on rêv'de prendr' la clef des champs Et que l'amour vous é-mous-ti-le On d'vient maitress'd'un é-tu-

-diant Sous les toits, comm'les hirondelles On est bien plus heureux q'des rois; Si l'it est large comm'un'se-melle C'est pour qu'yait pas d'la plac'pour trois.

REFRAIN. Gracioso.

Quand on est la maitres-se D'un joyeux étudiant On raffolle sans ces-se Des baisers d'son a-mant L'matin il vous ex-pli-que La théorie d'a-

très léger.

-mour Et vous l'met en pra-tique Le soir dans l'Lux-em-bourg.



On raffole sans cesse
Des baisers d'son amant

II
On prend ses repas dans des gargotes,
Où dans les portions qu'on vous sert
On trouv' des jarr'tièr's, des tir's bottes
D' quoi monter son ménage pas cher,
Quand par hasard à la cuisine,
Y a plus d' cuiss' de poulet rôti,
On prend la cuiss' de sa voisine
Comm' ça on est bien mieux servi.

REFRAIN

Quand on est la maîtresse,
D'un joyeux étudiant,
On rigole sans cesse,
On pass' de gais instants.
On fait des r'pas d' carême
Mais, c'est curieux, ma foi,
On engraisse tout d' même,
Souvent au bout d' quèq's mois.



On engraisse tout d'même



Il vous obtient un p'tit chalet d'nécessité

III
Pour qu'il pioch' la géographie,
On se dessine aux bons endroits,
Du glob' terrestr' les cinq parties,
Montagn's, volcans, fleuv's et détroits,
Alors à cett' scienc' modèle
Très rapidement il prend goût
Comm' ça il travaille avec zèle
Et puis vous admire partout.

REFRAIN

Quand on est la maîtresse,
D'un joyeux étudiant,
On se désintéresse,
Tout à fait de l'argent.
Il n' vous paye pas de toilette,
Ni de chemis' ni de bas,
Parc'qu'il vous trouve plus chouette
Quand vous n'en avez pas.

IV
Vingt ans on reste sa maîtresse,
On vieillit, on n'est plus de saison,
Soudain... v'la l' rêv' que l'on caresse,
Il d'vient quelqu'un, il a un nom,
Alors viv'ment il vous balance
Et, en souvenir du passé,
Il vous obtient comm' récompense,
Un p'tit chalet de nécessité,

REFRAIN

Quand on est la maîtresse,
D'un joyeux étudiant,
On lui donn' sa jeunesse,
On a bien tort vraiment.
D'mandez la forte somme,
Au moins s'il vous plant' là
Vous aurez d'quoi, en somme
Prendre un bureau d' tabac.

Germaine

CHANSON CRÉÉE PAR BÉRARD A L'ELDORADO

Musique de E. SPENCER

Valse. *ff*

PIANO.

Moderato. *8va*

De - puis qu'tu m'as quitté, Germaine, De - ser-tant le logis, un soir Me trou-vant seul dans la four-naise Je suis r'tourné à l'as-som -

rall.

- moir; J'ai bu de l'absinth' comme un' brute Au fond du verre' cherchant l'ou-bli; Et mainte-nant fini la lut-te Je suis heu-reux, j'ai plus d'sou -

REFRAIN Valse.

- ci J'suis gai je vois la vie en ro - se... Je ris... (Rires.) ça vaut mieux qu'être mo - ro -

se Mon cœur comme un papil - lon S'en-vo - le dans un ray - on Viens donc, Ger-vai - se! Oubli- ons tout c'qui s'est pas - sé

ad lib. * *ff*

N'sois pas mau - vai - se Al - lons, viens vi - te mem-bras - ser Ger-vai - se.

* Dernier couplet.

si non je vais t'é-tran-gler Ger-vai - se.

CODA

II

Je n' me mettrais plus en ribote,
 Gervais, si tu r'venais près d'moi;
 Et puis... j' voudrais revoir la p'tiote,
 Que t'as emportée avec toi,
 De cett' goss', c'est moi qui suis l' père,
 Je l'ai bercé, la nuit, le jour;
 C'est le souv'nir de notr' misère,
 C'est le souv'nir d'une nuit d'amour.

REFRAIN

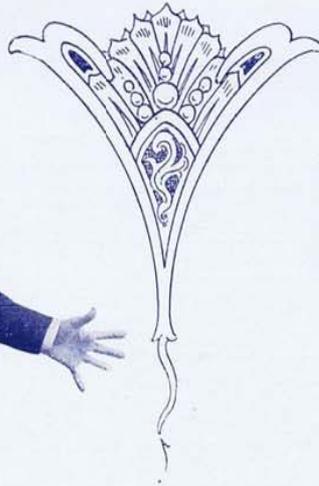
Je suis gai! je vois la vie en rose...
 Je ris (*rites*) ça vaut mieux qu' d'être
 [morose,
 Mon cœur, comme un papillon,
 S'envole dans un rayon!
 Viens donc, Gervaise!
 Oublions tout ce qui s'est passé,
 N' sois pas mauvaise,
 Allons, viens vite m'embrasser
 Gervaise,
 Sinon, je vais t'étrangler,
 Gervaise.

III

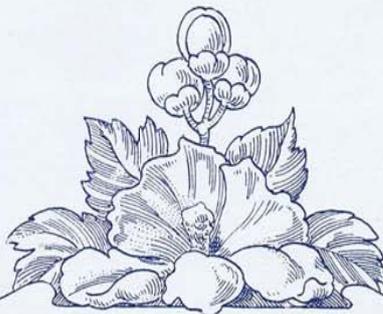
On pourrait r'prendre notr' vi' tranquille;
 J'en ai assez d' faire le loupeur;
 Dans mon métier, je suis habile
 Et le travail ne m' fait pas peur
 Repêch'-moi d' la fange où je m' vautre!
 Tu n' réponds pas? j' te fais horreur?
 C'est-y que t'en aim'rais un autre?
 Ah! méfie-toi, j' frais un malheur.

REFRAIN

J' suis bête de penser à c'tte chose
 J'en ris... ça vaut mieux qu' d'êtr'
 [morose!
 Tu rest's là à me r'garder,
 C'est donc vrai qu' t'os' pas parler?
 Va-t'en, Gervaise,
 Ne cherches plus à m'approcher,
 Catin mauvaise!
 Ou sinon je vais t'étrangler,
 Gervaise!



BÉRARD
 dans « Gervaise »



L'AGUICHEUSE PARISIENNE

INTERPRÉTÉE PAR MADIAH

Paroles de
J. CROISIER.

Musique de
Raphaël BERETTA



MADIAH

PIANO.

All^o *ff* *Brillante.* *ff* *Marcato*

Mod^o

Au-tour du Lac, sur le bou-l'vard Au Pa-lais de glace au thé-à-tre Sur le turf ou bien au-tre

part Dans les en-droits où l'on fo-là-tre Si je ren-contre un hom-m' sé-rieux qui pa-rait a-voir d'aga-let-te Pour qu'il m'ac-coste loin d'fair' la fête Je fais au

Mod^o Mod^o grazioso. Grazioso. *legg* *mf et gracieux.*

con-trair' de mon mieux Si c'est un jeun' fils de fa-mil-le Je me re-trouss' jus-qu'à la cheville.

Pantomime en relevant ses jupons.

Si c'est un Mon-sieur pas trop laid de me re-trouss' jus-qu'au mol-let Si j'vois qu'il a l'air d'un cou-

Couplet.

-reur D'montroussis j'augment' la hau-teur Mais si c'est un vieux sing' pas beau Alors viv'ment j'baissle ri-deau.



Je l'appelle mon loup, mon chérubin.



J'prends des p'tits airs de pensionnaire.



J'lui dis : Mon vieux, tu peux t'fouiller.



Autour du lac, sur l'boulevard.

II

Puis, si j'arrive à l'allumer,
Si mon manège a l'don d'lui plaire;
Quand je vois qu'il va m'accoster,
J'prends des p'tits airs de pensionnaire;
Je fais semblant de m'offusquer;
Ou, je pose à la femme honnête;
Mais pour terminer sa conquête
Et surtout ne pas le manquer :

REFRAIN

Si c'est un jeun' fils de famille
Alors, aussitôt mon œil brille;
Si c'est un monsieur pas trop laid,
Je l'engag' d'un coup d'œil discret;
Si je vois qu' c'est un vieux coureur,
J'lui fais un p'tit signe en douceur;
Et si c'est un vieux sing' gaga
Je le laiss' faire et je n'boug' pas!

III

Bref, une fois qu'il est bien pris,
De suit' je l'embarlificote,
Et quoique, sans lui dir' mon prix,
Je m' fich' qu'il m'prenn' pour un' cocote,
Je l'appel' mon loup, mon chérubin,
Ma gueule en or... et ça l'épate,
Je continue, enfin je l'flatte
Et pour n'pas avoir de lapin.

REFRAIN

Si c'est un' jeun' fils de famille,
Avec lui je me montr' gentille;
Si c'est un monsieur, pas trop laid
En l'embrassant j'lorgn' son gousset;
Si j'vois qu'il a l'air d'un coureur
Je l'prends tout d'suit' comme éclaircur
Si c'est un vieux singe habillé
J'lui dis : mon vieux, tu peux t'fouiller.

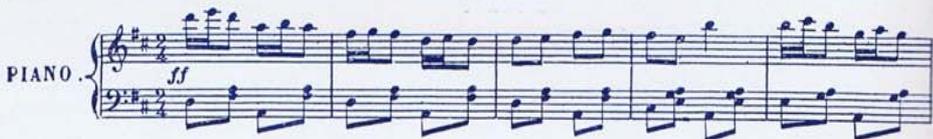


LE ROI DES FARCEURS

Scène Comique

Interprétée par MAADER

Paroles et Musique de MAADER et GRAMET



Parlé. — Et avec ça farceur comme pas un, étant gosse ma précocité dépassait celle du cochon dinde. Je me souviens qu'un jour en sortant de l'école j'entre chez un boulanger et je lui dis : Avez-vous du pain rassis? — Oui, mon petit ami. — Tant pis pour vous, que je lui réponds, fallait le vendre quand il était frais. En prenant de l'âge je suis devenu de plus en plus farceur et vous ne serez pas étonnés quand je vous dirai que c'est moi l'inventeur du fil à couper dans les ponts. L'autre matin Balochard vient me chercher, j'étais encore au lit : Comment, me dit-il, t'es encore couché; c'est curieux, tu me dis sans cesse que tu n'es jamais fatigué et chaque fois que je viens te voir tu dors encore. — Espèce de fourneau, si je ne dormais pas je serais fatigué comme les autres. — C'est pas tout ça, qu'il me dit, veux-tu descendre? — *Des cendres*, j'en ai plein ma cheminée. — Tu ne comprends pas, je te demande si tu veux descendre boire un verre? — Avec plaisir. — Nous entrons chez le bistrot du coin, il y avait le patron qui était dans le comptoir avec ses filles et qui me demande : Qu'est-ce que vous prendrez? Moi, ne pensant qu'à ses filles, je réponds. Donnez-moi la plus jeune. — Il s'est mis à rire et nous avons pris un vermouth qu'il nous a offert. — En sortant, comme c'était l'heure du déjeuner, nous entrons à l'Escargot fin de siècle, un restaurant à la mode. Je demande au garçon : Comment s'appelle votre patron? — Thomas, monsieur. — Thomas, mais j'ai un pot de chambre qui s'appelle comme ça. — Oh! me dit le garçon, ça ne doit pas être le même. — Je vais trouver le patron et je lui dis : Monsieur Thomas, nous avons l'intention mon ami et moi de faire un bon déjeuner, serons-nous bien servis chez vous pour notre argent? — Certainement, monsieur, prenez la peine de vous asseoir. — Après nous être calés sérieusement nous passons devant la caisse et je mets une pièce de 50 centimes sur le comptoir. — Mais vous en avez pour 12 fr. 50, me dit le patron. — Pardon, avant de nous mettre à table je vous ai demandé si nous serions bien servis pour notre argent. — Mais vous ne m'avez pas dit combien vous aviez. — Mais vous ne me l'avez pas demandé, d'ailleurs pas tant de discours, mettez ça sur mon compte. — Mais je ne vous connais pas! — Moi, non plus, mais c'est le seul moyen que nous faisons connaissance. — Oh, me dit-il, je ne marche pas dans cette combinaison-là, je vais vous faire arrêter. — Ah! Thomas, tu feras pas ça. — Eh bien non, dit le patron, mais à une condition : c'est que vous irez chez mon concurrent le gargotier d'en face, et vous lui jouerez le même tour. — Ça, c'est pas possible, c'est lui qui nous envoie chez vous. Il y a Balochard qui s'est tellement tordu que pendant quinze jours il n'a pu s'asseoir que sur le ventre. Tant qu'à moi, je ne sais pas si c'est ce que j'avais mangé, je me sens pris du besoin d'entrer dans un petit chalet à 15 centimes la stalle. — C'est complet, me dit la buraliste. — Ça ne fait rien, ma vieille, on se serrera un peu. — Mais, monsieur, ça ne se fait pas. — Alors je me mettrai sur les genoux de quelqu'un. — Elle me barre le passage en me disant de prendre patience. — Au bout de quelques minutes, comme personne ne sortait, je me mets à crier : Au feu! au feu! alors v'là tous les consommateurs qui sortent affolés, la bannière déployée; moi j'ai pu prendre une place, j'étais bien installé tout en fumant ma pipe quand je m'aperçois qu'elle était bouchée, je prends le petit balai et je vais pour arracher un morceau de chiendent pour déboucher ma pipe, quand v'là le balai qui se démolit. Ma foi, pour faire disparaître les traces de l'accident, je le jette dans l'orifice et je sors en donnant mes trois sous à l'ouvreuse; elle m'agonit en me disant qu'avec ma blague du feu tous ses clients étaient partis sans payer, mais fallait voir sa tête quand elle s'est aperçue de la dis-



Étant gosse ma précocité...

parition de son balai — J' dis, c'est pas ma faute, je l'ai laissé choir sans le vouloir. — Payez-le alors! — Oh non. — Eh ben j'vas vous faire arrêter, vous savez j'ai le bras long, moi! — Eh ben si vous avez le bras si long que ça, attrapez votre balai et laissez-moi tranquille!

Rigoler, v'la ma devise,
Elle est bonne, croyez-moi.
Tant pis pour ceux qu'ça défrise,
Des farceurs je suis le roi.



Prenez la peine de vous asseoir.



Allez chez l'gargotier en face.



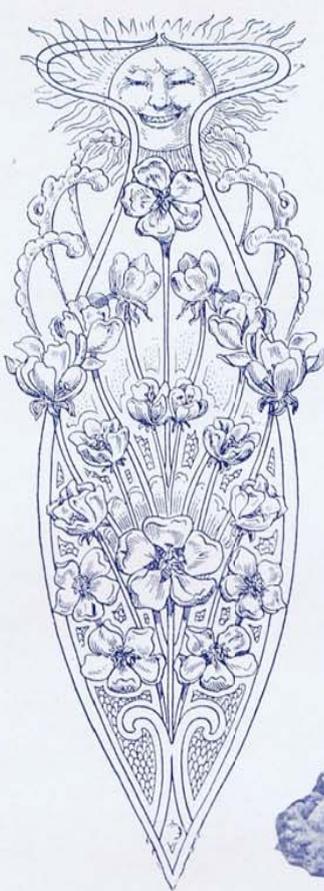
Je m'mets à crier: au feu!



Laissez-moi tranquille.



Comme par surprise, tout à coup.



LA JOLIE FAGETTE



La suprême joie,
Ah! c'est de sentir.

RONDEAU DU BAISER

Paroles de
Albert PAJOL

CHANTÉ PAR FAGETTE

Musique de
RAPHAËL BERETTA

CHANT *Mysterioso*

Tempo di Valse.

PIANO *pp* *ppp*

Com - me par sur - pri - se Lors - que tout à coup Un

souffle qui grise Vous brû - le le cou Et lorsque deux lèvres Vien - nent y po - ser Leurs lu - mi - des fièvres En un chaud bai -

- ser La su - prême joie Ah C'est de sen - tir Tout l'être qui ploie pret A dé - fail - lir Sans voix sans pa - ro - le De -

Paris qui Chante

LE MARCHÉ DU LUNDI 1907

a volonté.
-vant le dé - sir de peur qu'il s'en - vole Pour le re - te - nir Au fris - son per - fi - de Sil - lon - nent le

lento.

rall. molto.
corps On souffre in - tré - pi - de, On en veut en - cor, ce - la vous ca - res - se Vous fouette aus - si, c'est comme une i -

rall.
-vres - se Qui vous en - va - hit Un feu vous pi - cote Comme a fleur de peau on se re - pe - lotte Il é -

rall.
-pante en cer - veau plus a - vec cou - rage Pres - que sans pu - deur On tend d'a - van - ta - ge Pres - que sans pu - deur

suivez

Des mains in - vi - si - bles Ap - por - tent l'é - moi Aux endroits sen - si - bles Que l'on a sur soi D'al - lure in - dis - cret - te Bien -

pianissimo.

suivez

-tôt le bai - ser Dans cha - que fos - set - te Cher - che se mi - cher L'a - mour qui se joue Tout au - tour de vous Sur les bras la

rall.
joue Prend ses é - bats fous Li - vres - se com - plé - te Viens en tourbil - lon Sa - per - li - po - pette Ah qu'est bon Qu'est bon.

Polka des Cochettes

Pour PIANO

par
ADOLPHE MEYER



8

INTROD

p

POLKA.

p

8

p Bien détaché.

8

8

Un peu retenu.

8

The main musical score consists of four systems of piano accompaniment. Each system has a treble and bass clef. The first system begins with a measure rest and a dotted line above it, followed by a series of chords and eighth notes. The second system features a forte (*f*) dynamic and includes a triplet of eighth notes in the treble. The third system continues with similar rhythmic patterns. The fourth system concludes with first and second endings, marked with '1^a' and '2^a' and a double bar line with a repeat sign. The piece ends with the instruction 'D.C.' (Da Capo).

8

CODA

The CODA section is a single system of piano accompaniment. It begins with a measure rest and a dotted line above it. The music consists of a series of chords and eighth notes. The dynamic is marked as piano (*p*).

8

The final musical system is a single system of piano accompaniment. It begins with a measure rest and a dotted line above it. The music consists of a series of chords and eighth notes. The dynamics are marked as piano (*p*), pianissimo (*pp*), and *Rit.* (Ritardando). The system concludes with a final chord.